

« Au commencement était le Verbe...

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 1-4).

Dès lors, la venue de Jésus dans le monde devient le combat entre les ténèbres et la lumière. Par ses actes, par ses paroles, par tout son être, Il est investi comme lumière du monde. Son action illuminatrice découle de ce qu'il est lui-même, la Parole même du Père,

« lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde » (Jn 1, 9)



Le 14 03 2021 4ème dimanche de Carême — Année B

« la lumière est venue dans le monde »

Jean 3, 14-21

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !

Dieu a tellement aimé le monde

qu'il a donné son Fils unique,

afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus ! (Jn 3, 16)

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

19 Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

- Acclamons la Parole du Seigneur

Jean 3,14-21

Elle est étonnante, cette conversation de Jésus avec Nicodème. Il fait nuit, Nicodème vient voir Jésus en cachette. Ils parlent en symboles. Jésus parle de lui-même à la 3^e personne. Il se dit la lumière et le serpent. Au début de cette Eucharistie j'ai dit qu'aujourd'hui c'était la fête de Jésus-joyeuse lumière. Mais c'est aussi la fête de Jésus-serpent.

Au premier abord, cette image peut nous heurter. Quand nous pensons à un serpent dans la Bible, nous pensons spontanément au serpent du jardin d'Eden (Gn 3). La rencontre d'Adam et Eve avec ce serpent s'est très mal passé pour eux. Finalement, ils ont été chassés du paradis par Dieu. Un commentaire (midrash) juif dit qu'avant de chasser Adam et Eve du jardin, Dieu leur a donné des vêtements de la peau du serpent, le même qui les a tentés. Cela veut dire qu'après le paradis l'être humain porte, en quelque sorte, la peau d'un serpent, il est serpent. Quand Jésus se compare au serpent, il veut dire à Nicodème qu'il est comme lui, qu'il est vrai homme, qu'il porte la même peau du serpent que lui, qu'il était au paradis et qu'il l'a quitté pour devenir comme lui, comme chacun de nous. Après l'homme, c'est Dieu qui quitte le paradis pour être avec les hommes, comme les hommes.

Si nous regardons le texte, nous voyons que Jésus fait explicitement allusion à un autre serpent de la Bible. Il dit : " De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle ". Jésus fait allusion à un événement que raconte le livre de Nombres (21, 4-9) : un jour, en marchant dans le désert, les Israélites, suite à leurs murmures contre Dieu, ont été envahis par des serpents " brûlants ". Beaucoup d'entre eux sont morts. Moïse, à la demande de Dieu a fait un serpent de bronze et l'a élevé sur un poteau. Tous ceux qui l'ont regardé ont été guéris et sauvés de la mort. Le serpent a donc un rôle thérapeutique. Il est destiné à guérir les Israélites mordus par des serpents " brûlants ". Jésus se présente donc à Nicodème comme un serpent-thérapeute, comme celui qui guérit les hommes blessés par toute sorte de venins.

Dans le texte du livre des Nombres, le serpent possède encore une autre signification. En effet, le mot hébreu " seraph " (, (שֶׂרָפִים veut dire aussi : 1. séraphin - celui qui est auprès de Dieu, mais aussi 2. celui qui est brûlé en sacrifice pour les autres. Jésus dit donc à Nicodème qu'il est celui qui va brûler pour lui en sacrifice, qu'il va donner sa vie pour lui, que brûlé par l'amour, il l'aimera jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

Dans le livre des Nombres, pour être guéri, sauvé, il fallait regarder le serpent sur le mât. Les Israélites ont été obligés de ne plus regarder le sol rempli pourtant des serpents " brûlants " qui les mordaient, mais de lever leurs yeux vers ce serpent en bronze suspendu sur un poteau. Nous savons que Nicodème a été près de la croix, qu'il regardait Jésus quand il est mort. Il a apporté " un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres ", nous dit S. Jean dans son évangile (19,39), et avec Joseph d'Arimathie, ils ont enseveli Jésus dans un tombeau. Jésus veut donc dire ici à Nicodème qu'il est celui qui aide à passer par des difficultés, par des crises, par la souffrance, par le non-sens, par les malheurs.

Frères et sœurs, le chrétien, c'est quelqu'un qui marche sur les serpents " brûlants ", qui écrase leurs têtes, tout en fixant son regard sur le Christ, ce serpent, qui a quitté le paradis, et qui suspendu sur une croix, le guérit, le sauve, brûle d'amour pour lui, l'aime jusqu'au bout. Le chrétien c'est celui qui regarde vers le haut, vers le Christ, qui ne s'arrête pas sur ce qui lui fait mal, sur ses péchés. Il regarde d'abord sa proximité avec Celui qui, élevé de terre attire à lui tous les hommes pour les aimer éternellement. Notre perspective, c'est l'amour éternel.

fr. Maximilien, abbaye d'Encalcat